



JEAN MESSAGIER

CÉLÉBRATION

Par Florence Andoka

AU MBA DE DOLE, UN ŒIL NEUF SUR L'ŒUVRE VIVE ET PRÉCIEUSE DE JEAN MESSAGIER, ARTISTE MAJEUR DISPARU AU TOURNANT DU NOUVEAU MILLÉNAIRE.

Dans le flux ininterrompu des images et des événements qui caractérisent notre actualité, le commissariat d'exposition n'est-il pas un art des humeurs, une gestion délicate de ce qu'il convient de donner à voir à une époque donnée ? Amélie Lavin, directrice du musée des Beaux-Arts de Dole et François Michaud, conservateur au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ont choisi de redonner de la visibilité à l'œuvre de Jean Messagier.

Toutes les vies d'artistes ne répondent pas à l'idéal saturnien d'un génie créateur mourant seul, pauvre et méconnu dans une chambrette mansardée dont il peine à payer le loyer. Sur ce point, Jean Messagier n'est ni le Douanier Rousseau, ni Van Gogh, Messagier n'est en rien un « suicidé de la société » pour reprendre Artaud, au contraire, le peintre a connu le succès et la reconnaissance de ses pairs de son vivant, a exposé à New York dès 1960, représenté la France à la Biennale de Venise en 1962, a œuvré aux côtés des figures célèbres de son temps, Manessier, Poliakoff, Alechinsky.

Son exposition au Grand Palais en 1980 aurait pu être l'acmé d'une carrière fulgurante et pourtant ce fut paradoxalement le début d'une période de moindre succès. Peut-être est-il habituel qu'une œuvre disparaisse un peu de la partie émergée de l'iceberg pour qu'elle puisse refaire surface quelques temps plus tard ? L'œuvre de Bernard Buffet a connu un parcours similaire, célébrée du vivant l'artiste puis oubliée, et enfin redécouverte, il y a peu au Musée national d'Art moderne, lors de la belle rétrospective de 2016.

L'œuvre de Jean Messagier est aujourd'hui portée par la galerie internationale Ceysson et Bénétière. Une belle exposition au Musée des Beaux-Arts de Dole est aussi une étape vers une visibilité nouvelle. Le musée dolois est un lieu exigeant et historique quant à son engagement en faveur de la peinture. De nombreuses toiles de la figuration narrative notamment à travers le groupe des Malassis font partie des collections permanentes. De même Amélie Lavin depuis sa prise de poste en 2013 ? a également témoigné son intérêt en faveur de la jeune scène picturale contemporaine. L'exposition Peindre, dit-elle, chap. 2, en 2017, présentait les œuvres d'artistes en vue comme Apollonia Sokol ou encore Claire Tabouret, Oda Jaune ou encore Giulia Andreani. On comptait également parmi elles, Mathilde Denize aujourd'hui exposée au troisième étage de l'institution, comme un écho fécond à Tous les sexes du printemps. Dole se veut ainsi le lieu d'un renouveau de la peinture, y montrer Jean Messagier est une manière aussi de prendre des paris sur la réception favorable de son œuvre par les jeunes générations.

Tous les sexes du printemps n'est pas une rétrospective, mais plutôt un parcours non exhaustif au sein d'une œuvre à l'effervescence dionysiaque. Beaucoup d'œuvres de collections particulières peu montrées par le passé sont



Jean Messagier, *Journée holorifique*, 1983
Courtesy Galerie Ceysson & Bénétière, Paris © Rémi Villaggi



présentées aujourd'hui, ainsi que de nombreuses sculptures qui rythment le chemin. Regarder les peintures de Messagier fait du bien, il y a de la couleur, vive, pure parfois, une gestuelle singulière qui permet de deviner quelque chose du corps de l'artiste à l'œuvre. Dans la chorégraphie des traits brossés, se dessinent parfois un visage, celui de Mallarmé, d'Estienne ou de Molière, des chiens noirs qui se poursuivent. Un érotisme diffus est là entre paysages tendus vers l'abstraction et procédés sans cesse renouvelés. Messagier avale tout, chiens, chevreuils et bolets, grives, guêpes et marcassins, se sert de tout, à l'image d'une nature qu'il admire. Le gel donne un rendu singulier à la peinture. Il y a aussi des formes blanches réservées aux pochoirs, des jets de paillettes qui cisailent fleurs et palmiers, des coups d'aérosols fluorescents pour se dire *Hard Core*. Le réel est capté, digéré en poète, incorporé à l'œuvre sans hiérarchie, il y a un étrange *Cygne sur une citrouille*, ou encore le portrait de Lady Di, non loin de celui d'un braque. Les titres des tableaux, souvent écrits énergiquement dans le corps de l'œuvre, sont énigmatiques, drôles et poétiques, en témoignent *Canapé pour printemps pâle*, *Machine à Printemps*, ou encore, *Une gelée de groseille pour Goldorak*.

Messagier dialogue également de manière forte et irrévérencieuse avec ses maîtres, comme Picasso, qu'il cite en 1983 dans *Picasso dans les orties d'hiver*, ou bien par la gamme colorée de certaines toiles presque abstraites, rappelant celles de Cézanne ou plus encore de Renoir, autre figure majeure de l'érotisme de la nature. Dans cette chair du monde, étalée sur la toile de manière forte et rapide, se crée un élan, un désir qui redonne de la force à celui qui déambule dans le musée. Comme dans la sexualité, s'opère ici un transfert de puissance, ce qui implique un retour à ces œuvres avec aura. Faire et donner envie aux autres de faire à leur tour, c'est peut-être en ce sens-là qu'il faut entendre ces sexes printaniers.

— **TOUS LES SEXES DU PRINTEMPS,**
Jean Messagier (1920-1999),
exposition jusqu'au 15 septembre
au Musée des Beaux-Arts de Dole
www.musees-franchemonte.com